

Delille ne touchait aux mots qu'avec des gants :  
 Ils les prennent à cru, mais durs, extravagants.  
 Brandissant, furieux, ces enragés vocables,  
 Ils en bondent leurs vers rendus inextricables.  
 La césure en creva ; l'hémistiche au dehors  
 Déversa le trop-plein qui surchargeait ses bords ;  
 L'enjambement courut en vagues forcenées ;  
 La raison et l'haleine en furent consternées.  
 Et là dedans la rime, au hasard surnageant,  
 Ne songea qu'à montrer ses écailles d'argent.

Les rois de l'alexandrin n'ont jamais eu besoin de tous ces artifices,

Ils enjambent fort peu, riment suffisamment,  
 Et, respectant du vers la marche cadencée,  
 Pour l'animer, ils ont l'ardeur de la pensée.  
 Voilà tout le mystère, et tout l'art. Les effets  
 Naissent de la pensée, ingénus et parfaits,  
 Sans que, pour les trouver, comme un énergumène  
 Le poète rugisse et le mot se démène...  
 Par les gazons en fleur, par les vastes portiques,  
 On suit tranquillement les chemins magnifiques,  
 Sans surprises, sans cris, jusqu'à l'endroit vainqueur  
 Où tintera le mot qui doit toucher le cœur.

Avec le bon sens orientant la pensée, avec la mesure endiguant le rythme, ce que Louis Veuillot exige du poète, c'est la sincérité.

S'il a des railleries contre les rimeurs vides et des impatiences contre les briseurs d'harmonie, ce sont des indignations qui le soulèvent contre les exploiters de l'amour, de la douleur et de la passion. Ces trafiquants, masqués de poésie, qui se font de l'argent, des honneurs et presque de la gloire, avec des tendresses qui n'ont jamais ému leurs coeurs ou des chagrins qui, jamais, n'ont mouillé leurs yeux, le courroucent et l'écoeurent.

Pour l'âme ouverte et simple, au contraire, il a des trésors d'indulgence. Avec quel enthousiasme attendri, ne l'oppose-t-il aux hypocrites intéressés !